

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Lénine à vendre

Par Kader Bakou

Une petite lapalissade ? 92 ans après sa mort, Lénine serait encore en vie. En Ukraine, dès les premiers jours du mouvement, des légions de l'Euromaidan sont parties à l'assaut des statues du leader soviétique. En mars dernier, le plus grand des monuments de Vladimir Ilitch Lénine en Ukraine, situé dans la ville de Zaporozjé, a été démolé. Le monument, d'une hauteur de 19,8 mètres, a été érigé en 1964. L'opération du démontage, lancée le 12 mars, a duré environ une semaine. Le démantèlement du monument a provoqué une certaine agitation dans la ville. Beaucoup, et pas seulement les communistes, étaient contre. Les «neutres» se sont précipités pour faire leurs selfies et leurs «photos d'adieu» devant la statue. Mais la bêtise des uns fait le bonheur des autres. La «décommunisation» en cours a boosté la popularité et fait monter la cote des statues de Vladimir Lénine. Certains ont trouvé le moyen d'en tirer profit. Ainsi, les monuments de Lénine démolis se retrouvent sur des sites de e-commerce ukrainiens. Des annonces proposent un large éventail de produits et chacun peut trouver un Lénine à son goût, ses couleurs et à sa taille. Dans la région de Baryshivka, près de Kiev, un monument de Lénine en bronze démolé et peint aux couleurs du drapeau ukrainien coûte 13 200 euros. A Kharkov (nord-est ukrainien) après le démantèlement de la statue de Vladimir Lénine, des habitants de la ville ont «récupéré» des morceaux et les ont mis en vente sur internet. Par exemple, «une oreille de Lénine» en bronze pesant 32 kilogrammes, coûte environ 350 euros. En général, le prix des «dérivés» de Lénine varie en fonction de la partie du corps, du poids ainsi que du matériau. Avec l'entrée en vigueur de la loi sur la décommunisation, les monuments soviétiques ne sont plus considérés comme des objets d'art, et peuvent être vendus librement et enregistrés comme du fret ordinaire lors du transport.

Démontez ou détruisez ces Lénine que je ne saurais voir. Par de pareilles statues, les âmes sont blessées et cela fait venir de coupables pensées.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PARCOURS D'UN MILITANT DE LA WILAYA I DE YUCEF OULD-LAHOUCINE

L'enfant de la ville du 1^{er} Novembre 1954

Jeune militant du mouvement national puis membre de l'ALN, Youcef Ould-Lahoucine nous livre une expérience d'une vingtaine d'années au service du combat libérateur. L'antique Mascula et les meilleurs de ses enfants sont mis à l'honneur dans cet ouvrage.

Ce récit mémoriel au titre évocateur, *Parcours d'un militant de la Wilaya I, Khenchela dans le mouvement national*, est publié aux éditions Chihab. Un ouvrage que son auteur qualifie de «modeste témoignage-souvenirs» et qu'il dédie «à l'ensemble des Khenchelis d'ici et d'ailleurs, fidèle reflet d'une époque et d'une région». Autrement dit, Youcef Ould-Lahoucine ne cherche pas à se mettre en avant. L'homme simple et discret ne manque pas de cette qualité qu'est l'effacement de soi, pour privilégier le collectif, les autres. Son parcours, c'est surtout le combat de tous ceux et celles qu'il a connus ou côtoyés. Il les met à l'honneur, sans exclusivité, dans son témoignage sur «une époque charnière riche en événements à caractère culture, religieux, associatif, sportif et politique», ensuite sur les années de guerre et la Libération. À cet égard, ce livre est à inscrire comme une contribution à mieux faire connaître l'histoire contemporaine de la région, notamment le passé glorieux de la Wilaya I historique des Aurès-Nemenchas. Le lecteur pourra alors aisément comprendre pourquoi et comment «l'antique Mascula mérite amplement de se parer de l'appellation fort enviable de Khenchela, ville du 1^{er} Novembre 1954. Pour mériter un tel honneur, Khenchela y avait mis le prix» (chapitre V).

Youcef Ould-Lahoucine est né

en 1925 à Khenchela. Il grandit en même temps que croît et se développe le mouvement national sous ses divers aspects. Il a donc vécu profondément une telle période charnière, puis l'aboutissement logique du processus. Dans le chapitre I intitulé «Le mouvement national à Khenchela», l'auteur nous décrit cette maturation. Il livre beaucoup d'informations sur la ville, les événements et les hommes depuis les années 1930 jusqu'à l'après-8 mai 1945. Parmi les faits marquants, la création, en 1936, «d'une section des Oulémas musulmans d'Algérie».

Le courant maraboutique n'était pas en reste. Retour également sur l'implantation, la structuration et les activités des SMA (Scouts musulmans algériens), avec le fameux groupe Erradja de Khenchela. Tout naturellement, Youcef Ould-Lahoucine avait intégré les SMA, une bonne école et qui lui servira de saine transition vers l'étape politique. Il résume le rôle joué par les SMA par cette belle formule : «Quelques années plus tard, bon nombre de ces jeunes scouts échangeront leurs bâtons fétiches contre les fusils de la liberté». Premiers pas au sein du PPA (Parti du peuple algérien). Il avait été contacté par Brahim Hachani, militant de la première heure et qui «avait choisi les SMA pour terrain de prospection, à la recherche de nouveaux militants, au profit du PPA, alors en pleine



Photo : DR

structuration à Khenchela». Et de rappeler que le regretté Brahim Hachani «a été incontestablement et sans réserve, celui qui a introduit le courant révolutionnaire du PPA à Khenchela et sa région».

L'auteur revient, ensuite, sur l'action des AML (Les amis du manifeste de la liberté) et sur l'organisation de la manifestation du 8 Mai 1945 à Khenchela. Comme ailleurs, l'après-8 Mai 1945 signe la fin de ce «front» politique : «Avec la création de l'UDMA par Ferhat Abbas, et le MTLD par le PPA, chacun s'est remis à prêcher pour sa «zaouïa», à la grande satisfaction de l'administration coloniale.» C'est notamment le cas lors des élections législatives.

«Ce chacun pour soi durera jusqu'à l'avènement de l'historique Congrès de la Soummam, lequel verra le chahid et grand fédérateur Abane Ramdane et ses valeureux compagnons refaire l'unité d'action de nos masses populaires, dans les rangs de l'ALN-FLN», écrit-il. Durant cette période, le jeune Youcef milite au sein du MTLD. À la fin de sa scolarité, lui aussi n'avait d'autre issue que «l'émigration ou l'armée». Il choisit de partir en France. Début 1957 et après quatre ans d'exil, Youcef Ould-Lahoucine est enfin de retour

à Khenchela. Il avait «manqué le grand rendez-vous historique du 1^{er} Novembre 1954», ce qu'il regrette beaucoup. Ce n'est que partie remise car, sitôt débarqué, il rejoint l'ALN quelques jours après.

La vie dans les maquis est racontée dans le chapitre intitulé «Dans le bastion des Aurès». Il avait été affecté au PC de la région V de Tamza, territoire qui «correspondait à celui de l'actuelle wilaya, moins Kaïs et ses environs». L'action armée, elle, commence avec l'embuscade de Hammam Essalhine, se poursuit avec «le harcèlement de la ville de Khenchela» (avril 1958)... Elle s'achève avec l'accrochage d'El-Izar. Il fut criblé par des éclats d'obus au cours de cette opération ennemie de grande envergure. L'œil droit était touché et son bras gauche saignait abondamment.

Encore un rendez-vous raté avec la mort. Après moult péripéties, il est chargé de conduire une mission à risques, en empruntant la filière du grand Sud. Arrivée à Thala (Tunisie) via Tozeur. Vu son état («œil droit énucléé»), il est évacué vers Tunis pour une meilleure prise en charge médicale. Youcef Ould-Lahoucine relate avec enthousiasme son séjour en Tunisie, avec force détails : les médecins et responsables de santé, le centre de transit de Bab Souika, l'hôtel El-Ayachi, etc. C'est à Tunis qu'il a vécu la proclamation officielle du cessez-le-feu, le 19 mars 1962. Il évoque avec émotion la fièvre du départ qui s'était emparée de ses compatriotes. Après son retour, il contribue à la création de l'ONM (Organisation nationale des moudjahidines). Youcef Ould-Lahoucine fera carrière dans l'administration hospitalière.

Hocine Tamou

Youcef Ould-Lahoucine, *Parcours d'un militant de la Wilaya I, Khenchela dans le mouvement national*, éditions Chihab, Alger 2015, 144 pages, 650 DA.

LITTÉRATURE

Anyà Mérimèche présente son dernier ouvrage, *Transition*

L'événement a eu pour théâtre le café littéraire du cinéma Djamel. Après l'annonce du programme par le modérateur Saâdoune Bouabdelah, M. Boudia, président du café littéraire, présente l'invitée, Anyà Mérimèche, venue présenter son 4^e ouvrage, *Transition*, composé de 4 parties. La première nouvelle est une description d'Alger, pleine de poésie. «Lorsqu'il pleut, l'odeur de la chaussée mouillée envire avec les parapluies qui se déploient sur les trottoirs en un arc-en-ciel dégoulinant.» On commence à percevoir une idée sur le titre de l'œuvre «Transition» : «Cette fascination abusive que j'ai pour l'âge adulte. En fait j'ai peur de devenir adulte ou plutôt d'oublier ce que c'est d'être jeune.»

La 2^e nouvelle «Trou noir» décrit la déprime d'un jeune. La 3^e partie de l'ouvrage évoque les sentiments d'un cinquantenaire qui n'est pas satisfait de sa vie. *Bosco* met en scène Chris et son oncle Barry qui n'arrive pas à se remettre de la perte de son épouse, Lucy. Le livre se termine par un conte, *Voyage de Suleimane*, dont le sujet ressemble aux créations précédentes avec les mages, les animaux terrifiants. Il met en scène Suleimane, pauvre bûcheron, qui acquiert la bague aux pouvoirs magiques permettent au héros de traverser de dangereux écueils et conquérir le cœur de sa bien-aimée.

Dans cet ouvrage, Anyà décrit des êtres tourmentés, évoluant dans le laby-

rinthe de leurs pensées mais ne cherchant nullement à en sortir. Ils ne semblent pas malheureux car résignés. C'est en quelque sorte la déception de la transition. On retrouve ce sentiment chez Chris, «se lever le matin en se disant qu'il était temps de voguer vers de nouveaux horizons. C'est comme se retrouver dans une chambre où il y a tout qui donne sur une pièce dont on a l'interdiction d'ouvrir». Les personnages sont déboussolés, «Chris ne pouvait dire s'il faisait chaud ou froid, si elle était femme au foyer ou avait écouté sa raison au lieu de son cœur et avait mené sa barque loin, très loin».

En parcourant les pages, on constate que l'auteure est montée en force dans la narration. On perçoit cette transition qui évolue vers la maturité. Anyà nous révèle que *Transition* est du brut contrairement à son habitude de perfectionniste qui caractérise ses précédents ouvrages. Le débat a été passionnant.

A une question du D. Aït Djida, la conférencière précise que *Transition* est au singulier car il ne s'agit que du passage de l'adolescence à l'âge adulte et celui du lycée vers le monde de l'université.

Concernant la première nouvelle, elle commente : «Quand le ciel est gris, ça va bien avec l'architecture d'Alger, ça ajoute de la carure.» Pour *Trou noir*, elle rectifie, «ce n'est pas du pessimisme, c'est du doute, tout simplement». Elle nous révèle que «*Transition* a eu un succès auquel je

ne m'attendais pas. Il est très apprécié par les parents qui sollicitent mes conseils car il dévoile les pensées cachées de leurs enfants auxquelles il ne peuvent accéder. Les jeunes sur Facebook se reconnaissent dans cet écrit et louent mon honnêteté, ma sincérité. Je me livre avec spontanéité. C'est du noir, c'est du gris, mais c'est du vrai. Cela ne veut absolument pas signifier que j'écris pour faire pleurer les chaumières. En rédigeant cette dernière création, j'ai été habitée par la hantise de la voir ressembler à la précédente (nos âmes), ce qui aurait été une perte de temps.» A une question sur la littérature algérienne, elle regrette de ne pas avoir été «accrochée» par les 15 ouvrages qu'elle a consultés. C'est toujours le même sujet, se désolait-elle. L'écriture pour elle est un moyen de communiquer. Elle laisse une partie d'elle-même dans chacune de ses productions. Elle pense que l'âge n'influe pas sur l'état d'âme de l'individu et de citer cette phrase extraite de la chanson *Les vieux* de Jacques Brel «être vieux sans être adulte». Côte projets, elle s'attelle à traduire *Transition* en anglais. Avec deux de ses copines, elle projette d'éditer une fiction dans laquelle elle narrera la vie de trois colocataires. Anyà a séduit l'auditoire par son sens élevé de la communication et sa modestie. Dans cette ville rongée par la morosité, elle a dessiné un très bel arc-en-ciel.

Medjdoub Ali

COMMUNIQUÉ DE LA FONDATION
ASSELAH AHMED ET RABAH

Dans le cadre de la promotion des arts plastiques, la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, en collaboration avec l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, organise une grande exposition de peinture et de sculpture au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, 29, B^e Zighoud-Youcef, Alger.

Cette exposition fait appel aux étudiants et enseignants des écoles régionales d'Algérie, de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, à tous les artistes peintres professionnels et amateurs.

Les participants à cette exposition doivent déposer leurs œuvres, dont le thème est libre, du 20 avril au 20 mai 2016, date limite des dépôts, au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah.

Chaque artiste peut participer avec une œuvre dont le format ne doit pas dépasser 150 cm sur 130 cm.

Un formulaire sera remis à l'intéressé au moment du dépôt de sa toile ainsi qu'un bordereau de dépôt.

Toutes les œuvres seront restituées dans un délai de 1 à 20 jours après la fin de l'exposition.

Une présélection des œuvres réceptionnées se fera par un jury qualifié à partir du 20 mai 2016.

Ces œuvres seront exposées, tout d'abord, à l'ambassade de Suisse, à partir du 26 mai 2016, puis successivement au siège de la fondation, puis à l'Ecole supérieure des beaux-arts.

En fonction de nos possibilités, les toiles sélectionnées pourraient faire partie d'une exposition itinérante à travers le Maghreb (Casablanca, Tunis) d'abord, puis en Europe.

Actucult

MARCHÉ VOLTA (ALGER)

Jusqu'au 21 mai : Exposition «Picturié générale 3» avec la participation de 23 artistes dont Fella Tamzali, Maya Bencheikh El-Feggoun, Mourad Krinah, Yasser Ameer, El Panchow et Youcef Krache.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DES

BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 18 mai : Exposition «La miniature tourmentée» de l'artiste Mustapha Adjaout.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH

EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 5 mai à 19h : Concert de Lila Borsali. Intitulé «Tadallaltou Fil Bouldane», Lila Borsali présentera un spectacle-voyage qui fera escale dans

plusieurs régions d'Algérie et du monde.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTENCE SAHRAOUI LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 12 mai : 2^e édition du salon du jeune talent. Avec Hadia Hadjres, Ahmed Mebarki, Mya, Yasmine Bourahli, Djamel Talbi, Lamine Sakri, Yasmina Saadoun, Slimane Sayoud, Saïd

Rahmani, parrainés par l'artiste

Mustapha Adane.

GALERIE DAR EL-KENZ (LOTISSEMENT BOUCHAOUI 2, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 6 mai : Exposition «Quadrphonie picturale» des artistes peintres Moussa Bourdine, Amar Briki, Adlane Djefel et Moncef Guitta.

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 9 mai : Exposition «Strates» de Malek Saleh.

MUSÉE NATIONAL PUBLIC

DU BORDO (2, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 2 mai : Exposition «Voyage nostalgie» des artistes peintres Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia Hedid.